

DE JARDIN À COUR



JÉRÉMIE LE LOUËT © LES DRAMATICULES

Dans la capitale se donnent actuellement deux *Horla* : l'un rive droite, l'autre rive gauche. Cela vous séduira puisque la nouvelle de Maupassant devenue pièce de théâtre destinée à nous faire « passer plus d'un frisson dans le dos » selon l'auteur est l'histoire de cet homme qui pense être devenu fou quand il découvre qu'un être immatériel et fantomatique a investi son existence, faisant de lui un personnage double ou dédoublé. Celui qu'il nomme le Horla, grignotant son univers, le guette sous son toit. Il se met alors à tenir un journal où il nous livre jour après jour les ultimatums de cet être-là. Sur le plateau, Jérémie Le Louët a installé des objets-gadgets anecdotiques qu'il manipule et déclenche. Les lumières clignotent et s'affolent, des bruits atroces de bombardements vous secouent : de quoi vous rendre sourd à vie. Des voix-off intempestives sont souvent plus off que off. Le comédien à la présence troublante aux yeux énormes (hors normes ?) les utilise professionnellement. Il se donne à fond. Et que dire de la petite sueur coulant sur sa joue droite à son mi-parcours ? Nous dédiant les musiques qu'il aime, il chante avec elles. Puis tout se débande avec des comptes à rebours à régler d'urgence pour ne pas re-basculer...sculer...sculer...sculer. Des bruits de plus en plus tonitruants et puis l'inévitable incendie final. Victime du Horla, le manipulateur-manipulé soupire : « Comme ce fut long ! ». Mais cette folie-là ne dure qu'une heure dont vous émergerez en titubant.

MARIE ORDINIS - DE JARDIN À COUR - NOVEMBRE 2011